
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60833

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

auteur d'une œuvre considérable et variée et la correspondance conservée au Germanisches National Museum de Nuremberg et publiée ici (p. 337 et suiv.) apporte un nouvel éclairage aux deux versions, de 1684 et de 1701, de son prologue. Avec Imhoff les problèmes essentiels dans la controverse de la *perfectio*, de l'*efficacia* et de la *sufficiencia* de l'Écriture sont au cœur de la réflexion et les analyses d'Uwe Köster permettent de suivre leur fonctionnement dans la théologie, chez protestants et chez catholiques depuis le temps de Bellarmin, de Serarius, de Johann Gerhard et de Glassius jusqu'à la fin du 17^e siècle. Déjà avec Imhoff tient une place importante la notion de l'*utilitas* (p. 184) de l'Écriture; désormais le 18^e siècle insistera sur ce thème: l'utilité morale est au centre d'une justification apologétique de la Bible (p. 186, 189) et la lettre pastorale de l'archevêque de Salzbourg, Hieronymus Graf Colloredo, en 1782, justifiera par elle la lecture de la Bible par les laïcs, dans la ligne du despotisme éclairé et du josphisme (p. 205).

A côté de cette histoire retracée avec la plus grande précision, Uwe Köster apporte, dans les chapitres qui terminent son exposé, tout ce que l'on peut savoir, à partir de sources inévitablement fragmentaires, sur les règles juridiques qui s'imposaient aux clercs et aux laïcs et la façon dont elles étaient appliquées, sur la diffusion et la réception des traductions catholiques de la Bible, le prix des exemplaires, leur présence dans les bibliothèques des particuliers. Toute une section du livre est consacrée à la publication des textes d'accompagnement, dédicaces et prologues, des traductions étudiées. Ainsi le travail d'Uwe Köster constitue une contribution exemplaire à l'histoire du catholicisme et à l'histoire du livre à l'époque moderne.

Jacques LE BRUN, Paris

R. J. KNECHT, *Renaissance Warrior and Patron: The Reign of Francis I*, Cambridge (Cambridge University Press) 1994, XXIV-612 p.

En 1982 R. J. Knecht publiait un «Francis I» accueilli, même en France comme un très grand livre. Le succès et quelques inévitables observations l'incitèrent à reprendre cette biographie pour le cinquième centenaire de la naissance de ce monarque. Après dix années d'écoute des spécialistes du premier XVI^e siècle et de réflexions vient un ouvrage, non seulement enrichi, mais restructuré, écrit d'une plume toujours aussi alerte, et richement illustré.

Le changement de titre est significatif. Non pas que François Ier s'efface derrière un type de souverain de la Renaissance, car l'homme qu'il fut reste présent et vivant. R. J. Knecht donne même à la chronologie une place plus importante, ce qui lui permet de mieux saisir et expliquer le poids des événements sur cet être sensible et l'interaction des différents faits politiques, économiques et culturels. De plus, au guerrier rival de Charles Quint et Henri VIII, bien mis en place dans «Francis I» fait équilibre le mécène. Avec *Renaissance Warrior and Patron*, la personnalité de François Ier y gagne.

R. J. Knecht qui a soigneusement engrangé les images successives et contradictoires que l'historiographie française a données de François Ier, a poursuivi son effort pour replacer le «roi chevalier» dans l'univers mental de son temps. Saluons au passage des développements nouveaux sur les structures sociales et sur Paris, ainsi que sur la musique.

Trop souvent historiens anglais et français privilégient leur propre littérature quand ils abordent l'histoire du pays séparé d'eux par la Manche. On ne peut en faire le reproche à R. J. Knecht. D'ailleurs en histoire la perception de l'autre n'est pas à négliger. Reconnaissons aux historiens anglais de n'avoir pas à percer l'écran que constitue pour les historiens français la Révolution de 1789. Une longue familiarité avec l'histoire de France – R. J. Knecht a publié également un «Richelieu» en 1991 – l'a amené à partager le plus souvent les vues des historiens français, J. Jacquart, G. Audisio, Ph. Hamon, Monique Chatenet, R. Descimon, Arlette Jouanna, Nicole Lemaître, sur les questions que posent la personnalité et l'action de

François Ier ainsi que sur le caractère de la monarchie française à l'époque de la Renaissance: autoritarisme certain du roi tempéré par les nécessités, d'où absolutisme limité, et de proposer un bilan où voisinent fautes et erreurs bien connues du roi, appauvrissement des paysans à la fin du règne, charge fiscale accrue d'une part, et ouverture d'esprit de l'autre et d'évoquer, sans exagérations le départ d'une évolution du royaume de France vers l'unification, les progrès de l'administration avec çà et là des traces de précolbertisme plus ou moins conscient, un regard vers le Nouveau Monde, sans oublier la floraison artistique et littéraire qui reste l'aspect positif le plus souvent affirmé dans l'image traditionnelle de François Ier.

André CORVISIER, Paris

Béatrice NICOLLIER-DE WECK, Hubert Languet (1518–1581). Un réseau politique international de Melanchthon à Guillaume d'Orange, Genève (Droz) 1995, XX–678 S. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 293).

Hubert Languet (1518–1581) gehört zu den im 16. Jahrhundert häufiger anzutreffenden Persönlichkeiten, die humanistische Gelehrsamkeit und politisch-diplomatische Tätigkeit im europäischen Rahmen vereinigten. Er entstammte burgundischem Adel und begab sich nach dem Studium der Jurisprudenz in Poitiers auf Bildungsreise nach Italien, wo die Lektüre der »Loci communes« von Melanchthon sein Interesse für die Reformation weckte und ihn 1549 nach Wittenberg führte. Er schloß sich den Philippisten an und wirkte als Mitglied eines weiten Kreises von Gelehrten und Diplomaten – in einem »milieu évangélique, humaniste et cosmopolite« – für die europäische Einheit des reformatorischen Lagers. Unter den 114 internationalen Namen, die seine umfangreiche Korrespondenz zählt, befinden sich zahlreiche herausragende Köpfe der Zeit, unter ihnen besonders die drei Generationen der Gelehrtdynastie Camerarius, aber auch der Humanist Sebastian Castellio, der Diplomat Philip Sidney oder der Politiker Georg Cracov. Sein irenisches Bemühen, als Philippist zu einem Ausgleich mit den strengen Lutheranern um Flacius Illyricus beizutragen, scheiterte. 1559 trat Languet für fast 20 Jahre als Agent in die Dienste des Kurfürsten August von Sachsen. Zwischen 1560 und 1572 wurde er in erster Linie als Berichterstatter und Gesandter in Paris eingesetzt. Dort sollte er sich um eine Einstellung der französischen Pensionszahlungen an Herzog Johann Wilhelm von Sachsen-Weimar bemühen und sein möglichstes tun, um dem ernestinischen Gegner des Kurfürsten August außenpolitische Beziehungen abzuschneiden. Languets eigentliche Sorge galt der Herstellung einer engeren Verbindung zwischen Frankreich und den protestantischen Reichsfürsten. Diese politische Aufgabe, bei der Languet seine ausgezeichneten Kontakte zu den Führern der französischen Reformierten zugute kamen, nahm nach dem Abschluß des Toleranzfriedens von St. Germain 1570 einen vielversprechenden Verlauf. Die protestantenfreundliche Politik Karls IX. und das außenpolitische Interesse des sächsischen Kurfürsten liefen auf den Abschluß einer antihabsburgischen Defensivallianz zwischen Frankreich und einigen deutschen Fürsten hinaus. Leider ist die Tätigkeit Languets in dieser entscheidenden Zeit mangels ergiebiger Quellen offenbar nicht klar genug zu rekonstruieren. Diese intensive Phase einer deutsch-französischen Annäherung wurde wie auch die Tätigkeit Languets in Frankreich durch die sog. Bartholomäusnacht (24. 8. 1572) beendet, der der evangelische Gesandte Kursachsens selbst nur durch großes Glück entkommen konnte. Als Anhänger der philippistischen Bewegung verlor Languet mit deren Niedergang in den folgenden Jahren in Sachsen seinen politisch-geistigen Rückhalt. Bis 1577 als sächsischer Gesandter am kaiserlichen Hofe tätig, gelangte Languet nach kurzem Aufenthalt bei Pfalzgraf Johann Casimir schließlich noch als Ratgeber in die Dienste Wilhelms von Oranien. Languet fürchtete angesichts der spanisch-gegenreformatorischen Erfolge in Frankreich und den Niederlanden um den Fortbestand der reformatorischen Bewegung, deren politische Einigung er als un-